

MÉLANGES RELIGIEUX.

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 9

MONTRÉAL, VENDREDI, 20 NOVEMBRE 1846.

No 83

MANIÈRE DONT SE CONSTRUISAIT UNE ÉGLISE AU MOYEN ÂGE.

Les travaux de M. Daniélo sur l'Orient ne lui font point négliger le moyen âge ; il le regarde, avec raison, comme le complément, le contrôle de ses études sur l'antiquité.

Dans son *Histoire et Tableau de l'univers*, il a résumé tous les grands travaux des savans d'Angleterre, de France et d'Allemagne sur l'Orient, dont on s'occupe tant aujourd'hui. Il s'est mis ensuite à la recherche des saintes légendes du moyen âge. Il en a déjà publié quelques-unes, telles que la *Pénitence d'Adam*, dans les premiers numéros de l'*Union Catholique* ; *Sainte Marthe* ou la *Tarasque de Tarascon*, dans la *Quotidienne*, et *Madame Isabelle*, sœur de Saint-Louis, fondatrice de l'abbaye de Long-Champ, en un volume grand in-18.

Bien que revenu aux études orientales, et s'occupant de la traduction des *Recherches asiatiques*, recueil si fameux chez les orientalistes et même chez toutes les personnes instruites, M. Daniélo n'oublie pas ses légendes. Plus il les étudie, plus il y trouve d'intérêt.

Sentant l'importance des *Recherches asiatiques* des Anglais qui, avec les travaux de nos missionnaires, révèle l'Orient à l'Europe, Napoléon voulut les faire traduire dès 1805. Grâce à ses secours, une société se forma et les deux premiers volumes furent traduits. L'empire venant à tomber, la traduction resta là. C'est elle que M. Daniélo ose reprendre seul. Comprenant l'idée impériale et voulant favoriser un écrivain qui ne le fut jamais, M. de Salvandy porte aussi, assure-t-on, un vif intérêt à cette entreprise et se propose d'encourager le nouveau traducteur.

Depuis longtemps les *Recherches asiatiques* étaient familières à M. Daniélo ; après les avoir lues et relues, il en avait déjà traduit plusieurs passages pour son *Histoire et Tableau de l'univers*. Il en a même traduit des mémoires entiers, et l'on sait que dans les *Recherches asiatiques* les mémoires sont énormes. Il en publie un en ce moment qui en est une preuve. Mais il s'en faut qu'il soit trop long : plein de faits neufs, il roule sur l'un des points les plus importants et les moins connus de l'histoire du christianisme en Orient.

C'est un ouvrage plutôt qu'un mémoire, et il sort de la main de l'un des principaux rédacteurs des *Recherches asiatiques*, du colonel Wilford, collaborateur de l'illustre William Jones et du docteur Collebroke, l'oracle des indianistes. Il a pour titre : *Essai sur l'origine et la décadence de la religion chrétienne dans l'Inde*. L'*Ami de la Religion* en a déjà rendu compte ; c'est un traité qui restera dans la science et qui devra être consulté désormais sur ce point.

Ainsi tout nous fait voir que la traduction des *Recherches asiatiques* est déjà fort avancée et que les premiers volumes ne tarderont pas à paraître.

Nous croyons pouvoir dire aussi que la *Légende de saint Bénézet*, constructeur du premier pont d'Avignon, n'est pas loin de voir le jour. Elle pourra former un petit volume, par l'adjonction d'un essai historique sur les *Frères Pontifes* ou *faiseurs de ponts*, ordre religieux fondé par saint Bénézet, pour continuer son œuvre et s'en aller jetant, pour la commodité du peuple et des voyageurs, des ponts sur tous les fleuves qui n'en avaient pas.

Ces Frères pontifes sont oubliés aujourd'hui ; mais ils ont fait de belles choses, ils ont été riches et célèbres au moyen âge.

Un tel sujet a nécessairement conduit M. Daniélo à étudier les sociétés d'ouvriers de cette époque où tout porte à croire que le compagnonnage a pris naissance, et à rechercher la manière dont ces frères, dont ces compagnons travaillaient, et surtout celle dont se construisaient ces merveilleuses églises qui font encore aujourd'hui l'admiration de ceux-là même qui n'ont plus la foi.

Voilà comme en recueillant nos saintes légendes, M. Daniélo trouve des documens curieux sur nos monumens.

S'il est des études qui doivent être encouragées par les journaux religieux, ce sont celles-ci. Les saintes légendes sont leurs feuilletons naturels, puisqu'ils ont pour but d'instruire et de plaire en édifiant.

C'est donc avec plaisir que nous empruntons aux recherches de M. Daniélo le récit détaillé de la manière dont fut construite l'église de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives en Normandie. Rien n'est plus curieux : ce n'est point une légende suspecte, c'est un récit exact, contemporain, fait sur les lieux par le principal témoin oculaire, par le témoin le plus intéressé à la chose et

le plus au courant de ce qui se passait, par l'abbé même de la communauté. Laissons parler M. Daniélo.

On se préoccupe fort aujourd'hui de la manière dont furent bâties ces grandes églises gothiques que nous a léguées le moyen âge, et dont il ne nous a pas toujours dit l'origine. Dans le récit curieux que nous allons rapporter, on pourra prendre une idée de la manière dont s'élevaient ces beaux édifices. C'étaient des monumens véritablement nationaux et populaires, où le zèle et même l'enthousiasme avec lesquels les populations entières s'empresaient de concourir à leur érection ; rien n'était plus propre à les agiter, à les mettre en mouvement, qu'un événement de ce genre. Une abbaye menaçait-elle ruine, y avait-il une église à réparer, nul ne restait indifférent ; chacun accourait et disait à Dieu : Me voici ; parlez, votre serviteur écoute. Le pauvre qui n'a que son corps et ses bras, mettait son corps et ses bras au service de l'œuvre ; les riches y mettaient leurs richesses, quelquefois leurs richesses et leurs bras.

De secrète, humble, ignorée qu'était la vie du peuple, elle devenait alors éclatante et publique comme celle des seigneurs et des rois. C'est là l'instant qu'il faut prendre pour saisir au vif l'esprit de ces tems, et pour avoir un tableau naturel et vrai des mœurs de tous les ordres de la société.

Nous connaissons bien peu de documens qui puissent nous donner un aperçu plus original et plus piquant du milieu du XVI^e siècle que le récit, laissé par Haymon, des miracles et du concours immense qui se firent en 1140 à l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives, en Normandie, à propos de la reconstruction de son église.

L'auteur de cette relation était alors abbé de ce monastère, de sorte que le récit de ces miracles, anciens comme eux, en double l'intérêt : c'est la peinture naïve de la naïveté des mœurs contemporaines. Cette pieuse histoire, remplie de miracles, et composée par un témoin oculaire qui ne rapporte qu'une partie de ce qu'il a vu, remonte à plus de sept cents ans. Elle est donc d'un vif intérêt pour les savans et pour les curieux. Comme ce fut, selon l'auteur, par l'intercession de la sainte Vierge que se firent ces miracles pour la restauration de son église de Saint-Pierre-sur-Dives, il a cru que pour l'instruction de ceux qui le liraient, il était à propos de dire quelque chose de sa fondation qui tient aussi quelque peu du miracle. La plupart des autres qui en ont parlé la rapportent environ à l'an 1040, au tems du roi Henri I^{er}, roi de France, et de Guillaume I^{er}, duc de Normandie, depuis appelé le *Conquérant*.

FONDATION DE L'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE-SUR-DIVES.

Guillaume, comte d'Eu, ayant entrepris de bâtir pour ses divertissemens une maison de plaisance à Saint-Pierre-sur-Dives, qui était de son domaine, une certaine femme du village de Vanx allant en pèlerinage à Courcy, où la dévotion envers saint Féréole attirait les peuples circonvoisins, considéra en passant l'entreprise du comte, et, inspiré de Dieu, s'y arrêta pour faire sa prière ; de sorte qu'ayant laissé son offrande sur une des pierres qu'on destinait au bâtiment, et l'ayant dévotement baisée, elle s'en retourna sans passer plus avant. Les ouvriers surpris de cette conduite, lui en ayant demandé la raison, elle leur dit :

« Vous vous imaginez ne bâtir que pour un prince de la terre ; mais sachez que sans y penser vous travaillez pour une princesse bien plus puissante, puisque c'est pour la mère de Dieu. Vous lui bâtissez un temple. »

Dans ce même tems, un bon prêtre, nommé Gislemanus, desservait l'église de Saint-Pierre ; cet homme, pénétré de ce même esprit qui anima autrefois les prophètes, prêchait un jour au peuple, et lui dit la même chose ; il entra même en certains détails à ce sujet, et assura qu'un jour il verrait, dans ce même lieu, un monastère de saintes religieuses, et quelque tems après une communauté de bons religieux qui serviraient Dieu avec tant d'édification, que ce lieu, d'inconnu qu'il était alors, deviendrait l'un des plus célèbres de la province.

L'effet fit voir la vérité de ces prophéties : car, peu de tems après, le comte Guillaume était mort, la comtesse Lesceline, sa femme, changea ce château en un monastère, qu'elle dota richement.

La comtesse, ne voulant pas laisser son premier ouvrage imparfait, mit à la place des religieuses Bénédictines qui n'avaient pu s'y faire, des religieux du même ordre, qu'elle obtint d'Issembert, alors abbé de la Sainte-Trinité de Rouen. Ces religieux furent placés sous la conduite du vénérable Aynard, que plusieurs autres ont qualifié de bienheureux. Il en fut institué le pre-

Mgr. de Montréal est arrivé au Havre le 31 Octobre (v. p.)